

L'un des plus vieux bivouacs fribourgeois à Montagny-la-Ville

Autor(en): **Prétôt, Laure / Mauvilly, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **17 (2015)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Laure Prétôt
Michel Mauvilly

L'un des plus vieux bivouacs fribourgeois, à Montagny-la-Ville

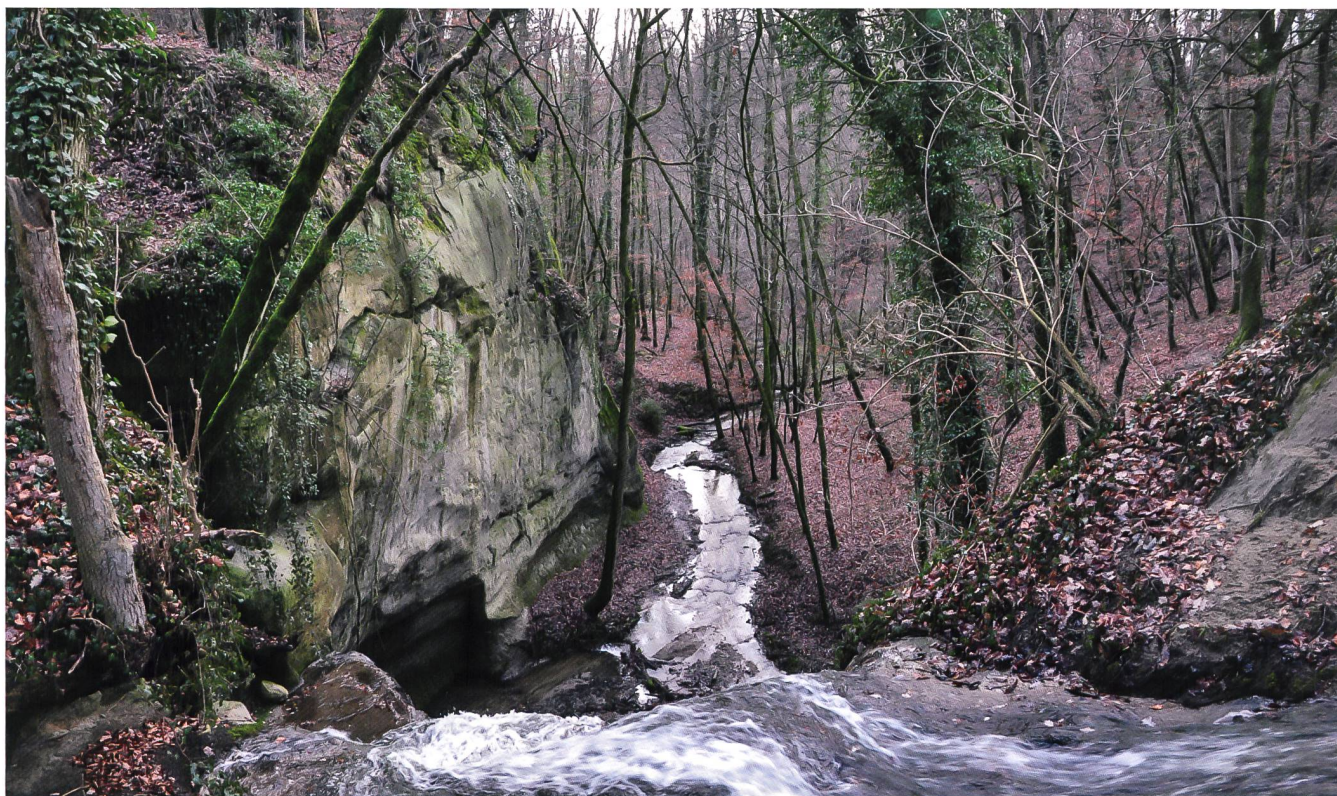


Fig. 1 Vue du vallon et du ru qui le traverse

La localité de Montagny-la-Ville, dans la Basse-Broye, est connue depuis les dernières décennies du XIX^e siècle pour avoir livré des vestiges archéologiques. En effet, en 1886 déjà, on signalait l'existence de tuiles romaines au lieu-dit Creux de la Chetta. En 1897, la présence d'un tronçon d'aqueduc d'époque romaine allant de Montagny à Avenches ainsi que de deux tumulus hallstattiens dans la forêt de Baudeire est mentionnée. Enfin, des tombes et des fonds de cabanes du Haut Moyen Age ont été découverts au cœur du village actuel en 2011.

En septembre 2013, des prospections réalisées sur le territoire du village dans le

cadre du recensement et de l'inventaire des abris naturels du canton ont révélé la présence d'un modeste auvent au niveau d'un affleurement molassique se développant sur une centaine de mètres. Cet abri¹, situé en milieu forestier à côté d'une cascade, se trouve dans un petit vallon ombragé au fond duquel serpente un cours d'eau appelé Ru du Creux et qui marque, de nos jours, la frontière administrative entre les cantons de Vaud et de Fribourg (fig. 1 et 2).

L'environnement immédiat de l'abri présente des critères importants favorables à la stratégie d'implantation des campements pré- et protohistoriques: proximité

d'un point d'eau, accès aisé, bon ensoleillement et petit surplomb molassique permettant de s'abriter. La paroi de l'abri est elle-même parsemée de graffiti modernes attestant une fréquentation relativement assidue du secteur encore actuellement.

Des recherches en deux temps

Afin d'évaluer le potentiel archéologique des sites sous abri en contexte molassique, le Service archéologique de l'Etat de Fribourg a élaboré un protocole de dia-

gnostic en deux étapes. La première, qui intervient après un relevé topographique, consiste en des carottages manuels effectués à l'aide d'une tarière (fig. 3). La deuxième, nettement plus invasive au niveau du sous-sol, se caractérise par la réalisation d'un ou de plusieurs sondages manuels de 2 à 3 m² en moyenne atteignant, lorsque faire se peut, le plancher molassique. Si la phase initiale apporte généralement les premiers indices de fréquentations humaines, principalement sous la forme de paillettes de charbon de bois ou de sédiment rubéfié, ainsi que des données concernant la puissance du remplissage de l'abri, la seconde permet une étude archéo-sédimentaire détaillée et offre clairement les bases d'une première caractérisation de la dynamique d'occupation de l'abri.

Résultats du diagnostic archéologique

Sur les trois carottages réalisés dans le courant de l'automne 2013, un seul a révélé des indices probants de fréquentations humaines de l'abri. En effet, dans le carottage n° 2, des traces de rubéfaction ont été observées 1,4 m sous l'humus, attestant l'existence d'au moins un foyer qui, compte tenu de la profondeur, devait être très certainement ancien. Dès lors, décision fut prise de parfaire le diagnostic archéologique en effectuant un son-

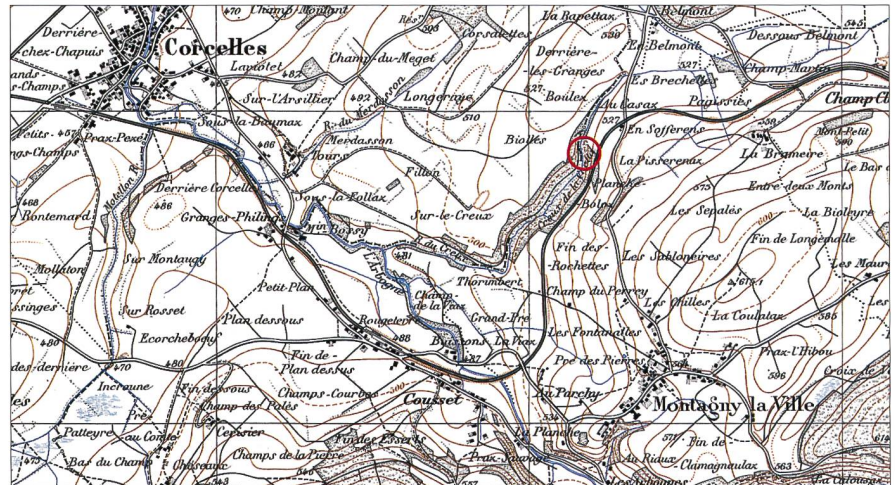


Fig. 2 Localisation de l'abri de Chetta (extrait de la carte Siegfried 1900) © swisstopo

dage manuel de 2 m² à l'emplacement de ce carottage positif (fig. 4). Ce sondage, positionné perpendiculairement à la paroi contre laquelle il vient s'appuyer et orienté nord-est/sud-ouest, fut réalisé en mai 2014 avec une équipe réduite de trois personnes².

Les premières traces de charbon sont apparues vers -1,3 m, soit quasiment à la profondeur attendue. L'excavation a permis de partiellement dégager une grande structure foyère d'au minimum 1,5 m de diamètre (fig. 5 et 6). De forme subcirculaire, elle s'inscrivait clairement dans une cuvette d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. L'étroitesse du sondage ainsi que la présence, à l'extrémité sud-ouest, d'un bloc d'effondrement tombé au niveau de l'aplomb rocheux n'ont malheureusement pas permis de dégager le

foyer dans son intégralité. Vers le fond de l'abri, la structure, à l'instar de l'ensemble des séquences sédimentaires, était perturbée par une série de galeries creusées par les animaux fouisseurs.

Une couche archéologique, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur en moyenne, était associée à la structure foyère. Plutôt hétérogène, elle était constituée d'un horizon ocre rouge, rubéfié, de concrétions tufeuses blanchâtres se développant de manière lenticulaire et de liserés charbonneux. Cet horizon archéologique et le foyer mis à part, le sondage n'a révélé aucune trace tangible d'autres fréquentations de l'abri (voir fig. 5).

Le mobilier associé à la structure foyère et à la couche archéologique se compose exclusivement d'artefacts lithiques et osseux, qui ont surtout été récoltés lors

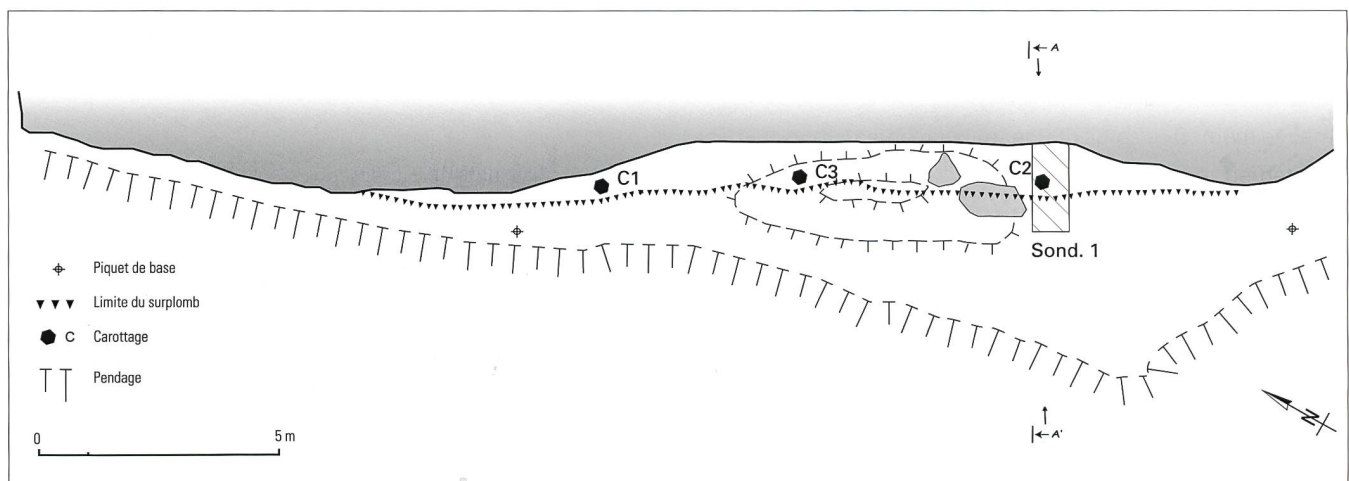


Fig. 3 Plan de l'abri en vue zénithale



Fig. 4 Sondage 1 en cours de documentation

du tamisage à sec des sédiments. Le corpus du matériel lithique s'élève à une cinquantaine d'individus dont les caractéristiques typochronologiques telles les dimensions, la matière première ou les traces de débitage, peu distinctives, correspondent néanmoins globalement aux industries mésolithiques (fig. 7).

La série comptabilise pour l'essentiel des éclats, des esquilles et des débris, mais aussi quelques lamelles et trois petits nucléus, entiers ou fragmentés. L'outillage ne compte qu'un fragment de microlithe (voir fig. 7.1), un grattoir (voir fig. 7.2), une lame courte à coche naturelle (voir fig. 7.3) et une pièce esquillée sur nucléus (voir fig. 7.11).

La majorité des artefacts ont été confectionnés à partir de roches siliceuses d'origine locale: silex des Préalpes et de la moraine, radiolarite, quartzite à grain fin. Les autres matières siliceuses, à savoir des silex blonds et gris-blanc, pourraient provenir de gîtes exogènes comme ceux, fréquemment exploités à cette période, qui sont localisés à l'ouest de la région

lémanique ou dans la partie nord du massif jurassien, entre Olten et Bâle.

Les restes fauniques, peu fréquents, totalisent 130 fragments de modestes dimensions qui présentent, pour la moitié environ, des traces de contact avec une source de chaleur. Quelques gastéropodes ont été remarqués, mais aucun reste de microfaune ou de malacofaune n'a été découvert.

Calage chronologique et insertion culturelle

S'il était évident que l'unique niveau archéologique repéré au sein de l'abri de Chetta pouvait être rattaché à la période mésolithique, restait à en affiner l'attribution chrono-culturelle.

Pour ce faire, une mesure radiométrique sur un fragment de charbon de bois a été effectuée par l'Ångström Laboratory de l'université d'Uppsala (S). Le résultat de cette analyse permet d'insérer l'occupation entre les années 7530 et 7250 avant

J.-C.³, soit clairement dans le courant de la seconde moitié du Premier Mésolithique ou Mésolithique moyen selon la chronologie traditionnelle. Cette période correspond au Boréal, épisode climatique qui se caractérise, dans notre région, par une phase de végétation marquée par un développement du noisetier, associé à une forte couverture forestière.

La présence, parmi le mobilier recueilli, d'un fragment de pointe à double dos et à base retouchée (voir fig. 7.1) est parfaitement compatible avec la fourchette chronologique fournie par la datation radiocarbone. En effet, les pièces à double dos sont bien représentées au sein de la couche 4d de l'abri du Mollendruz VD par exemple⁴, qui est plus ou moins contemporaine du niveau d'occupation de l'abri de Chetta.

Si la seconde partie du Premier Mésolithique est très certainement une phase parmi les mieux documentées en Suisse et dans l'arc circumalpin au sens large, il n'en va pas de même dans le canton de Fribourg, où les sites bien calés chronologiquement remontant à cette période restent encore peu nombreux. En effet, un seul abri, à savoir celui de Charmey/Les Arolles, et quatre sites de plein air uniquement avaient jusqu'à présent livré des éléments qui appartiennent indubitablement à cette phase. Bien loin de correspondre à une réalité archéologique, cette différence peut certainement être imputée à l'état actuel de la recherche dans le canton et à la rareté des interventions sur les sites mésolithiques. En effet, eu égard aux données qui sont disponibles, cette période semble se caractériser par une intensification du peuplement, «boostée» probablement par des conditions très favorables du point de vue paléo-environnemental, se traduisant par une multiplication des sites qui, de plus, gagnent bien souvent en ampleur. Compte tenu de la faiblesse quantitative de la série lithique, et notamment de la pauvreté en armatures microlithiques, il demeure très délicat de rattacher de ma-

nière avérée l'occupation de Montagny-la-Ville/Chetta à l'une ou l'autre des composantes culturelles qui définissent cette phase du Mésolithique. La pointe à double dos, plutôt caractéristique des assemblages méridionaux du Plateau suisse et du massif jurassien, offre toutefois une première piste de travail.

Pour une caractérisation de l'occupation

Depuis la mise en place du programme de prospection et de recensement des abris fribourgeois, ceux qui ont été occupés au Mésolithique sont de mieux en mieux connus. Ainsi, inséré dans le cadre chrono-culturel régional et à la lumière des comparaisons avec d'autres sites, l'abri de Chetta évoque une occupation éphémère et peut-être unique, de type halte de chasse par exemple.

Pour comparaison, l'abri d'Arconciel/La Souche⁵, en pied de falaise, a livré 25'000 artefacts réalisés dans diverses roches siliceuses et 500'000 restes fauniques, suggérant des activités conséquentes et répétées telles que la taille des roches siliceuses, la boucherie ou le travail des peaux. Les nombreux foyers recensés, souvent utilisés à plusieurs reprises et sur de longues périodes, avec des impacts très importants sur les sédiments qui constituent leur remplissage, confirment également un très fort attrait pour cet abri durant au moins deux millénaires. En fait, les observations réalisées à Chetta permettent plutôt de rapprocher cet abri de celui d'Alterswil/Flue⁶, localisé dans le canyon de la Singine. En effet, le diagnostic archéologique réalisé en 2008 et 2009 y a mis en évidence, vers 0,7 m de profondeur, d'un horizon archéologique constitué uniquement de deux ou trois structures foyères superposées et plutôt pauvre en mobilier. Tout comme pour Montagny-la-Ville, les résultats du diagnostic posé pour Alterswil renvoient clairement à un nombre restreint de passages de courte durée⁷.

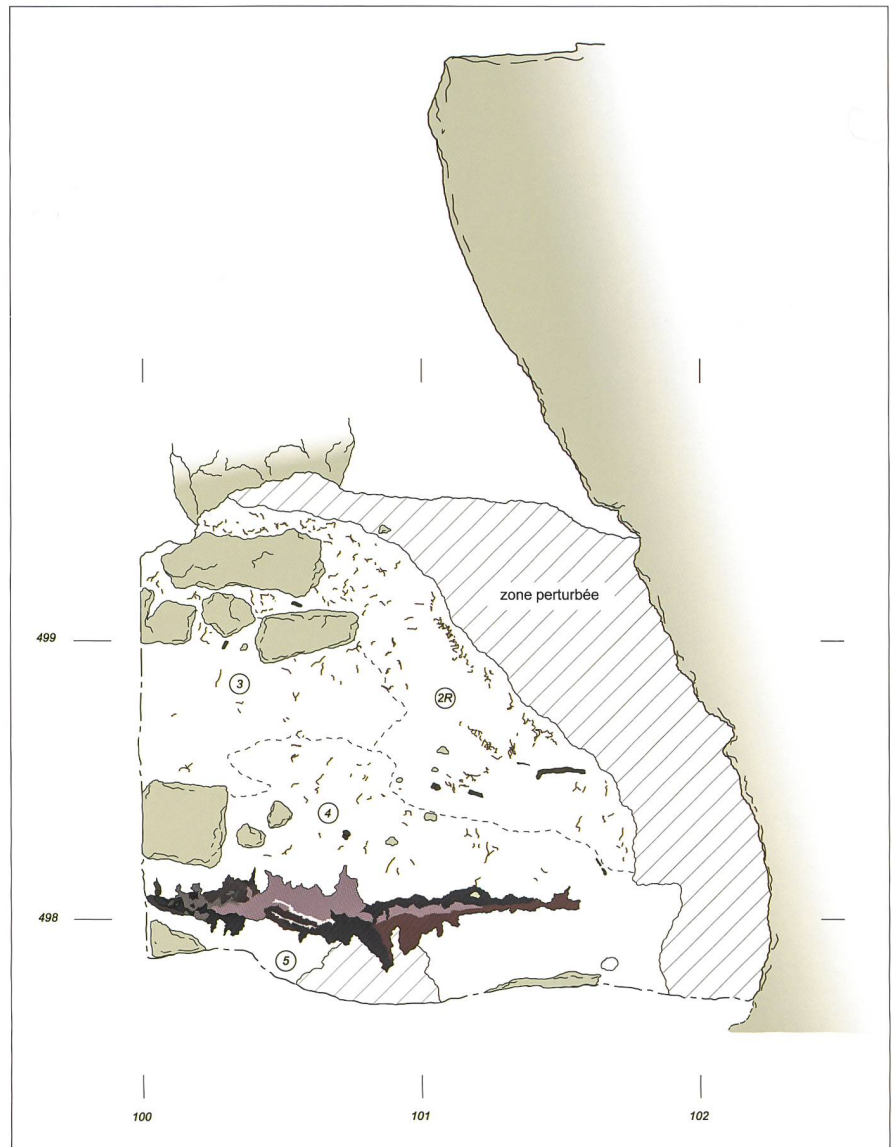


Fig. 5 Profil nord du sondage 1



Fig. 6 Détail du profil nord du sondage 1 au niveau du foyer et de la séquence d'occupation mésolithique

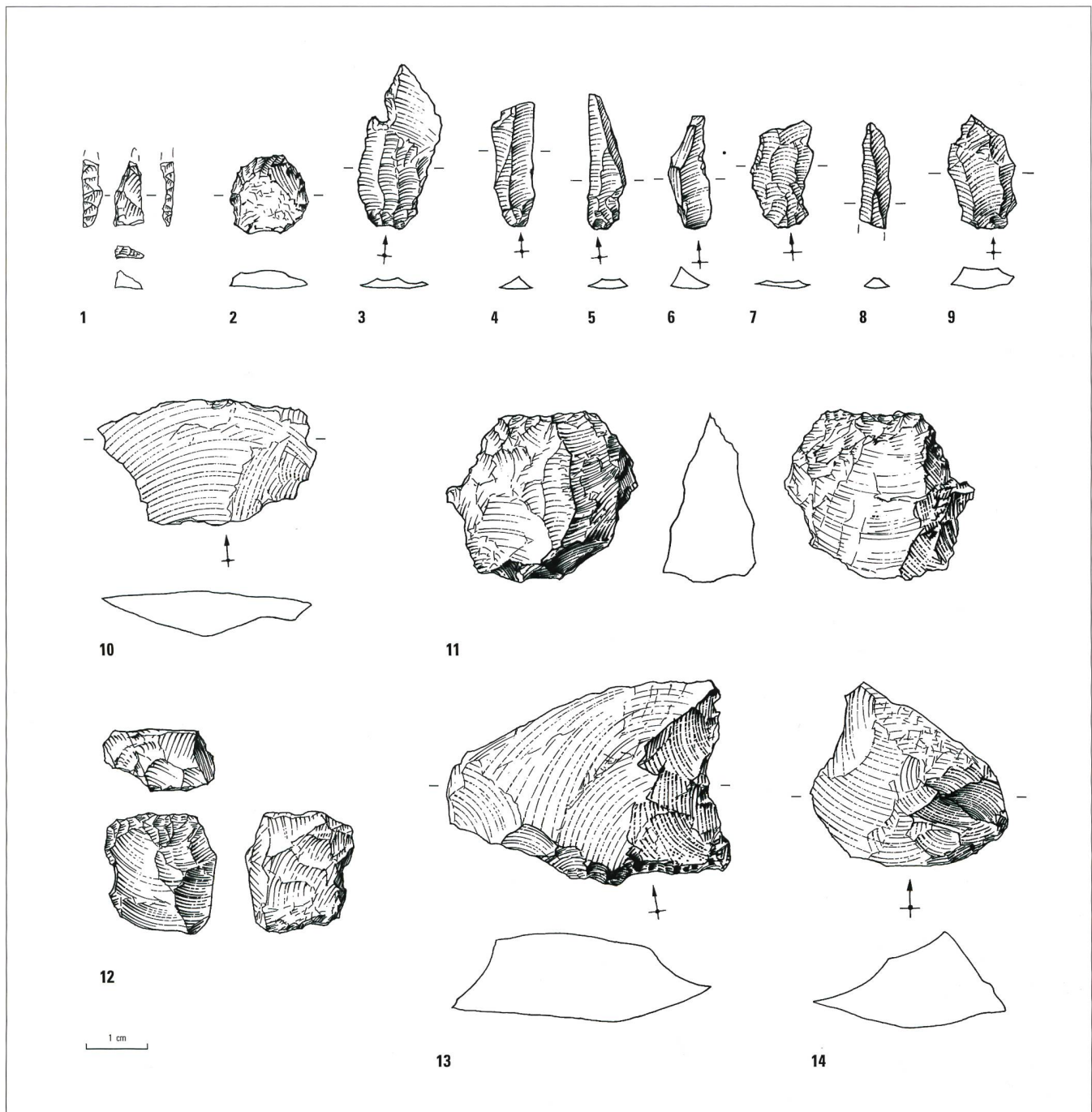


Fig. 7 Montagny-la-Ville/Chetta, pièces remarquables en roches siliceuses (1:1)

A l'exception de traces de fréquentations récentes, matérialisées par des graffitis gravés dans la molasse, et du petit horizon mésolithique qui doit s'apparenter à une occupation de type halte de chasse, l'auvent de Montagny-la-Ville/Chetta n'a manifestement suscité qu'un faible intérêt à travers les âges, et cela malgré un environnement naturel plutôt favorable. La petite surface protégée des intempéries qu'il offre – quelques mètres carrés seulement – a certainement joué un rôle important dans cette désaffectation.

Malgré la relative fugacité des vestiges et la faiblesse des impacts anthropiques sur les sédiments, les trouvailles faites dans l'abri de Chetta ne sont pas dénuées d'intérêt puisque, dans l'état actuel des recherches et à l'échelle cantonale, nous l'avons signalé plus haut, la découverte de cette occupation du Premier Mésolithique dans un abri naturel constitue pratiquement une première. En outre, l'opération archéologique menée à Chetta a clairement établi que même un auvent offrant une protection naturelle limitée

était susceptible de présenter des traces de fréquentations humaines.

Compte tenu du potentiel archéologique et des dégradations assez conséquentes provoquées par les animaux fouisseurs qui ont pu être observées et qui affectent également les niveaux profonds, diverses mesures de protection incombent maintenant au Service archéologique. La pose d'un treillis métallique pourrait constituer une bonne solution pour la sauvegarde des couches qui n'ont pas encore été remaniées.

- ¹ CN 1184, 565 760 / 186 350 / 500 m. Les inventeurs du site sont Michel Mauvilly et Serge Menoud.
- ² Il s'agit de Pascal Grand et des deux auteurs de cette article.
- ³ Ua-48866: 8336±56 BP, taux de probabilité de 90,8%, calibration 2 sigma.
- ⁴ Voir notamment G. Pignat – A. Winiger, *Les occupations mésolithiques de l'Abri du Mollendruz. Abri Freymond, Commune de Mont-la-Ville (VD, Suisse) (CAR 72)*, Lausanne 1998.
- ⁵ M. Mauvilly, «L'abri mésolithique d'Arconciel/La Souche: bilan des recherches 2003-2007», *CAF* 10, 2008, 44-74.
- ⁶ M. Mauvilly – L. Kramer – R.-M. Arbogast, «Alterswil/Flue, ein neu entdeckter Lagerplatz unter einem Felsschutzdach aus dem Mesolithikum», *CAF* 13, 2011, 58-75.
- ⁷ Les sites d'Arconciel/La Souche et d'Alterswil/Flue sont tous deux datés du Second Mésolithique.